



# Addio lira, benvenuto euro !

Depuis le début de l'année, les Italiens, comme les Français, ont dit adieu à leur monnaie nationale. Si le franc avait plusieurs centaines d'années d'existence, la lire était le symbole de l'unité italienne retrouvée au 19e siècle. Mais l'histoire monétaire de l'Italie est bien plus vaste.

Les premières pièces ayant circulé furent frappées par les cités hellénistiques du littoral de l'Italie du Sud et de la Sicile dans la seconde moitié du 6e siècle avant J.C. Rome était déjà une grande puissance lorsqu'elle introduisit son propre système monétaire aux environs de 300 avant notre ère, basé d'abord sur l'as, une monnaie de bronze, puis sur le denier d'argent, qui resta pendant plusieurs siècles l'étalon monétaire dans tout le bassin méditerranéen.

Au fil des siècles, l'Italie telle que nous la connaissons aujourd'hui fut gouvernée par plusieurs souverains mais resta essentiellement une juxtaposition de cités puissantes et concurrentes, dont certaines s'enorgueillissaient d'un monnayage parmi les plus stables et les plus influents du monde.

En effet, vers le milieu du 12e siècle, les villes de l'Italie septentrionale, s'affranchissant progressivement de leurs tuteurs du Saint Empire romain germanique (à l'exception de Venise, indépendante), devinrent les maîtres du bassin méditerranéen. Avec l'augmentation des échanges commerciaux internationaux, les places maritimes de Venise, Pise et Gênes devinrent riches et puissantes. Exploitant et contrôlant les gisements d'or d'Afrique de l'Ouest, ces cités introduisirent des pièces d'or après avoir utilisé de piètres monnaies d'argent, héritières des deniers romains. Ainsi en 1252, Florence introduisit le *florino d'oro* (florin d'or) et Gênes le *genovino*. Ce ne fut qu'en 1284 que Venise introduisit le *ducatus auri* (ducat). Ainsi pendant de nombreux siècles à nouveau, florin et ducat furent les références monétaires de toute l'Europe. Ils furent également souvent imités tant dans l'Empire Byzantin que dans les différents pays européens, devenant ainsi des monnaies internationales.

Pendant ce temps, frappée par la république génoise, au Moyen Age, la lire (dont le nom provient du latin *libra* qui est était une ancienne unité de poids) circula dans la péninsule au même titre que les autres monnaies de l'époque, sans pour autant égaler la réputation du florin ou du ducat.

A la chute de Napoléon, les dynasties évincées furent rétablies : la maison de Savoie dans le Piémont et en Sardaigne tout en annexant l'ancienne république de Gênes, les Bourbons à Naples et en Sicile, le duc de Lorraine en Toscane, le Pape à Rome et dans ses États, les Autrichiens en Lombardie et en Vénétie. Chacun de ces états créa des banques régionales ou locales, publiques ou privées, qui émirent des billets. Le premier le fut pour une valeur de 3000 liras par un organisme financier de Turin en 1746 mais ces billets étaient davantage des bons du trésor ou des emprunts nationaux que des billets tels que nous l'entendons aujourd'hui.

Et ce fut à l'occasion de la constitution du royaume d'Italie, sous la houlette de Victor Emmanuel II de Savoie que la lire connut son heure de gloire : en 1862, le souverain l'imposa comme monnaie commune, symbole de l'unité nationale. Ainsi, des séries de *centisimi* de cuivre et d'argent et de liras d'or et d'argent furent ornées de l'effigie du souverain au droit et des

armes royales au revers.

A peine née, la lire n'alla hélas pas tarder à se déprécier. Pourtant, en 1865, l'Italie fonda avec la Belgique, la Suisse et la France, l'Union Latine, établissant un système monétaire commun. Cette union fut créée pour éviter la spéculation sur l'or et l'argent entre les différents pays d'Europe. Ainsi unis par un traité monétaire, les membres décidèrent de l'uniformisation et de l'inter-circulation des monnaies d'or et d'argent entre les signataires, à l'exclusion des monnaies de cuivre limitées à un usage intérieur à chaque pays. Les monnaies d'or et d'argent étaient identiques en diamètre, poids, titre et valeur faciale, chaque pays les frappant à ses armes et devises. De nombreux autres États frappèrent à la porte de cette union latine : Roumanie, Grèce, Bulgarie, Serbie mais aussi certains pays d'Amérique Latine comme le Brésil ou d'Asie. Cependant, cette union ne résista pas à la spéculation monétaire mondiale et à la Première Guerre Mondiale. Pendant ce temps, la valeur de la lire ne s'améliorera pas. Pour financer sa guerre contre l'Autriche, l'Italie fit marcher la planche à billets tout comme en 1918, où le volume de sa masse monétaire tripla en l'espace de trois ans.

La lire va donc vivre un 20e siècle de manière éprouvante. En 1926, Mussolini exigea une surévaluation forcée mais en 1941 une dévaluation inévitable de 41% fut entreprise. En 1949, enfin, la lire se stabilisa, l'Italie se conformant aux directives du Fonds Monétaire International. De fait, malgré ses turbulences politiques, l'Italie bénéficia d'une croissance rapide dans les années soixante et participa à la mise en place du Système Monétaire Européen en 1979, au sein de la C.E.E. dont l'Italie fut un des membres fondateurs. La lire devint une des monnaies composant l'E.C.U. Pourtant à cette époque, le manque de petites coupures se fit sentir. Les banques régionales se mirent à nouveau à émettre des billets de nécessité et vous êtes nombreux à vous souvenir que la menue monnaie vous était rendue en bonbons ou en jetons de téléphone. La dernière grave crise data de 1992 avec une dévaluation de 30% et obligea la lire à sortir du S.M.E. Cependant, deux ans après, la lire revint sur le devant de la scène, prête à fusionner avec l'euro.

Des pages entières furent consacrées à cet événement, unanimement fêté par l'opinion publique transalpine. En 1998, lors d'une émission télévisée populaire, les Italiens choisirent eux-mêmes les symboles qui figureront sur leur nouvelle monnaie.

Ainsi, l'Italie abandonna la lire pour l'euro. Quoi de plus normal d'ailleurs puisque la péninsule italienne participa à toutes les tentatives de monnaie unique en partant du denier romain en passant par le ducat et le florin, jusqu'à l'union latine puis l'ECU et enfin l'euro.

Et cette fois-ci, nous sommes les premiers concernés avec notre association franco-italienne. Si nos démarches financières sont grandement facilitées (fini les horaires iconoclastes des banques italiennes...), c'en est terminé du charme et du dépaysement du change lors de l'achat d'une paire de chaussettes sur le marché de Desenzano. Il va falloir s'y habituer. Quelques fois maintenant, vous découvrez dans votre porte monnaie des euros italiens. Immédiatement alors, votre esprit vous transporte au bord du Lac de Garde : c'est un bon point pour l'euro...